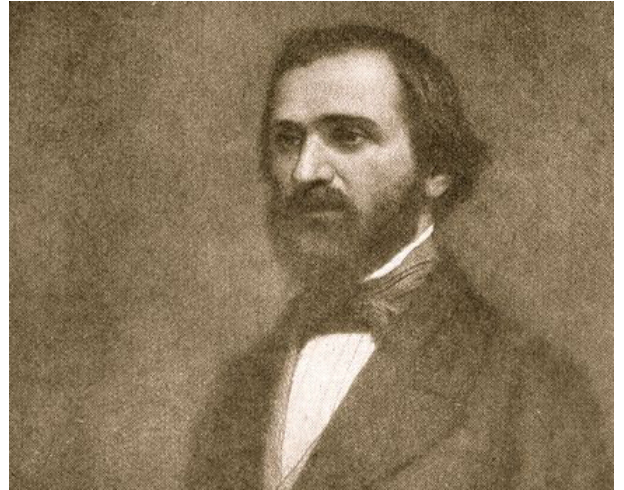


Annonce. Nouveau Rigoletto à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, Opéra. Verdi :
Rigoletto. Le 17 janvier 2015.

Le bossu maudit. En jouant l'arrogance des courtisans infects, le fou du Duc (de Mantoue) croit tirer les ficelles : mais en devenant le dindon trompé, il perd jusqu'à la vie de son bien le plus précieux : sa fille Gilda... âme



trop angélique sacrifiée dans l'arène d'une humanité parfaitement barbare et cynique. Le ton est donné et la musique de Verdi suit à la lettre, la plume acerbe et touchante, critique, voire satirique et brûlante du grand Victor Hugo qui lui a soufflé sa trame (l'opéra de Verdi reprend le sujet du *Roi s'amuse*). Sous couvert d'un drame de cour, Verdi brosse le portrait d'une assemblée de politiques ignobles et railleurs, parfaits libertins, dont le seul souci est de meurtrir les cœurs surtout purs. Voyez comment Gilda, jeune femme innocente et trop naïve, se fait dévorer par cette humanité corrompue.

De la pièce hugolienne, Verdi et son librettiste Piave font un huit clos à 3 : le Duc prédateur ; le bouffon dépassé ; sa fille manipulée, sacrifiée ; soit le ténor, le baryton, la soprano. A trop avoir raillé, on est raillé et perdu soi-même : voilà la triste fable de Rigoletto, bossu amuseur à Mantoue qui sans le savoir, offre au Duc son patron, sa propre fille comme offrande sacrificielle.

L'acte I débute par la malédiction de Rigoletto par l'une de ses victimes, Monterone, que le bossu a raillé alors que le Duc a déshonoré sa fille... un tel sort attend le bossu. Mais il ne le sait pas encore.

Au II, Rigoletto à qui on vient d'enlever sa fille Gilda, la découvre sortant (dépuclée) de la chambre du Duc. Dans un air final, Rigoletto jure de se venger.

Au III, le Duc magnifique s'enflamme à l'évocation de ses conquêtes et de la légèreté des femmes (air fameux : *la donna è mobile...*). Mais Rigoletto lui a préparé un piège en payant le service du tueur Sparafucile et de sa sœur Maddalena. En une nuit de terreur où Verdi fait souffler la violence d'une tempête, Rigoletto croit tenir le sac qui contient le corps assassiné du Duc impi : c'est sa fille Gilda qui s'est présentée à sa place sous la lame vengeresse. L'agneau a sauvé le décadent.

Un père maudit et meurtri



En une action violente et terriblement efficace, Verdi aborde la barbarie humaine, surtout la souffrance d'un père qui pleure difficilement la perte de sa fille (dès la fin de l'acte I, quand les courtisans ont enlevé Gilda pour la livrer au Duc ; surtout dans la scène

finale où le père découvre le corps de son enfant sacrifié dans son sac/linceul...). La force de Verdi vient de la justesse et de la profondeur des sentiments qu'il est capable d'exprimer : n'a-t-il pas lui-même été particulièrement frappé par la perte de ses filles et de son épouse ? Apreté cynique, tendresse éperdue, barbarie noire... l'opéra manière Verdi

atteint un souffle et un réalisme jamais vu avant lui, d'une violence grotesque à la mesure de sa source hugolienne. Après Macbeth et Luisa Miller, – inspiré par Shakespeare et Schiller, Rigoletto, créé à La Fenice en mars 1851, incarne avec Le Trouvère et La Traviata, la trilogie de la maturité triomphante : un sommet à trois couronnes qui scelle définitivement le génie de Verdi sur la scène lyrique italienne et européenne.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra de Clermont-Ferrand

Opéra en 3 actes. □ Livret de Francesco Maria Piave d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo. Création : Venise, 11 mars 1851. **Les 14 (20h) et 17 janvier 2015 (15h).**



Direction musicale / Amaury du Closel

Mise en scène / Pierre Thirion-Vallet

Décor / Frank Aracil

Création Costumes / Véronique Henriot

Réalisation Costumes / Véronique Henriot, Céline

Deloche, □ Laure Picheret et Charlotte Richard

Lumières / Véronique Marsy

Surtitrage / David M. Dufort

Le Duc de Mantoue / Alex Tsilogiannis

Rigoletto / Lars Fosser

Gilda / Mercedes Arcuri

Sparafucile / Federico Benetti

Maddalena / Juliette de Banes Gardonne

Le Comte Monterone / Ping Zhang

Marullo et un huissier de la cour / Matthias Rossbach

Matteo Borsa / Pablo Ramos Monroy

Comte Ceprano / Ronan Airault
Giovanna / Emmanuelle Monier
Comtesse Ceprano et un page / Héloïse Koempgen-Bramy
Hommes de cour / Renaud de Rugy et Joseph Kauzman

Orchestre Opéra Nomade

Représentations:

[Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand](#)

[Mercredi 14 janvier 2015 / 20h00](#)

[☐ Samedi 17 janvier 2015 / 15h00](#)

Informations
Réservations

☐ De 10 à 48€

2h30 entracte compris

Chanté en italien, surtitré en français

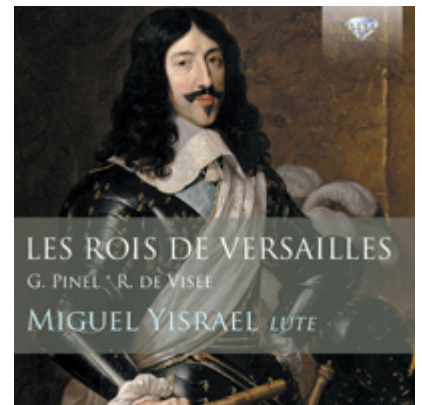
Illustration : Lars Fosser, interprète à Clermont-Ferrand de
Rigoletto (DR)

**CD event. The Kings of
Versailles. Miguel Serdoura,
lute. Suites of Robert de
Visée, Germain Pinel (1 cd**

Brilliants classics, 2014)

CD event. The Kings of Versailles. Miguel Serdoura, lute. Suites of Robert de Visée, Germain Pinel (1 cd Brilliants classics, 2014). Reward : CLIC from Cassiquenews, January 2015. By Camille Joyeuse. Translation : Sandy Hackney.

The style of Louis XIV was sumptuous and solemn, majestic and almost declamatory (without however being pompous: this is the mythical balance of a Lully), while his father, Louis XIII, inventor of the Versailles myth, was reserved, introspective and secret. Without decorative effects or the temptation of narcissistic exhibition, the lute player **Miguel SERDOURA** confirms here his amazing mastery of the instrument with which he knows how to explore every expressive nuance with a convincing style and modesty. The performer combines the already known De Visée, with several Suites signed Germain Pinel, a true poet and alchemist whose sensitivity as virtuoso still astonishes by his sense of economy and intensity. This remarkable saturnian program inspired by the melancholy Louis XII, begins with the first of two Suites of Robert de Visée (circa 1665-1733): hymn and homage to the deceased « Tombeau de Tonty »: Allemande (track 1) of a melancholic and elegant « depression » whose allusive finesse is exemplarily portrayed: eloquent, precise and clear, the realization of our lutenist amazes by his accuracy and his constant modesty. It is a melancholy and deep poison that embraces and cradles the heart.





More alert and lively, the Gavotte which follows (track 2) allow us to recover our spirit. Superbly presented – and our favorite sequence, La Montfermeil: rondeau (track 3) not only captivates: it confirms an exceptional talent for allusion and poetic accuracy. For Classiquenews, Miguel SERDOURA is the prince of the lute, an artist able to show himself in control of the most demanding of all instruments : always offering a variation of accents, and signs of constant agogic richness that reveal the great dynamic control of the performer. How can one not think rhetoric, the outpouring of the extraordinarily flamboyant palette of sounds produced by the plucked strings, and the underlying sensuality that tempers the false austerity of a rediscovered Pinel.

Le Tombeaux du Vieux Gallot (another Allemande even more rich and astounding) is a return to the suggestive delicateness of the beginning: the Tombeaux de Tonty which succeeds Gallot marks just as much the same spirit through its evanescence, modesty in half words, also developed in duration, of extreme languor and here again the delicacy of the performer captivates by its sense of the allusion between withdrawal of the mourning and the liveliness of the memory aroused as a portrait of the honored deceased. Bases are sumptuously sounded and produced according to a tactus in harmony with breathing.

Allusive and introspective, accurate and poetic, Miguel SERDOURA has not forgotten to provide the incredible nonchalance, the more relaxed extravagance of the Chaconnes du Grand Siècle, an art which excels in the model among all of Lully and his followers, and also De Visée and especially, as we shall see further on, Pinel. The Chaconne from track 5 is another accomplishment, between determination, swing,

suspension, port and tension, supreme realization between do and let it do... flexibility of the playing, veiled ductility, infinitely melancholic, of style, that leaves us speechless.

The interest of the new disc of Miguel SERDOURA is not so much to assert the inspiration of De Visée as a lute composer but to emphasize here the deep breath of an absolute master, his predecessor **Germain Pinel (circa 1600-1661)**, a true musical myth which Miguel Serdoura renders in his absolute uniqueness. The lutenist offer us literally a gift by playing alongside the best-known Suite in D minor, the two unpublished Suites in F major and G minor, of allusive and complex delicacy. Here, the incredible maturity of the musician join Pinel's deeply French writing, refined and natural, irresistibly charming. Less developed, more essential and secret, the art of Pinel in miniatures of less than 3, 2 or even 1 minute, express each feeling with unparalleled depth. SERDOURA's mastery of the lute fascinates again after a « Entrée de luth » (track 6) almost ghost-like, by an consumed dance like art and choreographic understatement: the Allemande (track 7) is quiet, peaceful and almost without tension or threat. More delicate because of a development less obvious, the Courante (track 8) surprises however by its structural concision and its fugacity which requires the lutenist's absolute mastery even in the short duration of the piece.

The Sarabande (track 9), a world premiere, is one of the most developed sequences of the Suite: infinite languor, suspended over time with the power of resurrected evocation of the feeling we believed buried and gone. The strength of the lute is equal to this power, this violence of reiteration: **Miguel SERDOURA** is at this level, a master of the lute that remains unique to this day. To the languor of the earlier Sarabande, Pinel also adds to the Branle des Frondeurs (track 10) a

renewed fluidity and suspended poetical drunkenness which radiates a hypnotic balancing, essentially choreographic: letting go doubles once again as a very elegant determination, emblem of a decidedly unique interpreter.

The conclusion of the Suite, Gigue (track 11) seems to release all the tension previously balanced, contained, as muzzled by the framework? This Suite in D minor is the pearl of the program: it focuses the essence of the saturnine thought, not demonstrative, of Pinel, so close to that of his brother in painting, the future Watteau (of the next generation).

Another magnificent accomplishment is the Suite in F major, also a world premiere recording. The Prelude (track 12) states an extreme sweetness: the very smooth and flexible eloquent Courante (track 14), is beautifully set out but subjugated by his extremely elegant nimbleness. It has the same sense of ecstasy and accomplishment for the Sarabande (track 15), yet more noble and majestic and also of exquisite tenderness. The final Double (track 17) seduces by his sovereign agility where the extreme virtuosity and agogic flexibility do wonders.

Miguel SERDOURA unveils the lute of Louis XIII

Allusive modesty, miracle of

languorous poetry



De Visée seems almost too obvious and too clear compared to the more troubled and ambivalent complexity of Pinel. That is why the latest Suite of Pinel (in D minor), also a world premiere recording, is another major contribution of this finely defined program: it is even more flowing, more natural, of a concise and refined fluid in which the play of subtleties of Miguel SERDOURA renders its

amazing vibrations, the science of Interior colors, and a sense of astonishing progression which does not make any sacrifices to an expected formal frame. The Allemande cradles by its tenderness and its often surprising harmonic passages. It is also the most extended movement (3 min 24, track 24). The playing seems to follow, close to improvisation, the mysterious meanderings of the human soul. Very reserved and chaste until its conclusion, the Courante (track 25) is equally strong despite its fleetingness with its refined articulation. To what « Sçavante » (scholar) was intended this Sarabande of great sustain and superior intelligence (track 26)? The tone is that of a new serenity as a renunciation in the form of accomplishment.

Between restraint and languor, mystery and enigma, **Miguel SERDOURA** has definitely distinguished himself. Finally the last Chaconne (track 27), and the longest (3 mn) marvels as a balancing intoxication, folding, as its progress, its enigmatic dress, tightened in a final mystery. The



maturity of the playing, its finesse and suggestive intelligence are the miracle of this enchanting disc: it is an incredible tribute to the great lutenists of early 17th century France. Thus the lute is reborn from the ashes: while so many theorbists and guitarists cultivate facility, Miguel SERDOURA stubbornly persists with grace and elegance on the lute (here an 11 course baroque lute). Mirror of a taciturn and lonely King with exquisite taste, the lute is as indicated in the title of the cd of Miguel SERDOURA, the true King of Versailles. The interpreter has not only put forth here his best record: he is also at the pivot of his career, a stepping stone for him to cross into a new international adventure where the lute has more than ever its place (read our exclusive interview with the lute player Miguel SERDOURA). For rehabilitation and the rediscovery of the art of playing the lute, no doubt: this superlative recording will count. A landmark for the resurrection of the lute?

CE review. Miguel SERDOURA, lute. The Kings of Versailles: Robert de Visée, Germain Pinel : Suites for lute. 1 cd Brilliant Classics, December 2014. Recorded in June 2014 (Cessigny, France). [LIRE la critique originale française](#) par Camille de Joyeuse.

Aleko et Francesca da Rimini

de Rachmaninov à Nancy

Nancy. Rachmaninov : Aleko, F. Da Rimini. 6-15 février 2015. Superbe et heureuse surprise lyrique proposée par l'Opéra de Nancy : les opéras de Rachmaninov sont trop peu joués et pourtant d'un raffinement symphonique et crépusculaire, souvent saisissant. Aleko – opéra virtuose du jeune élève talentueux au Conservatoire de Moscou de 1893) et surtout le flamboyant Francesca da Rimini- composé en 1905, d'après le Vème chant de l'Enfer de Dante, dévoilent une facette méconnue de compositeur russe, son génie théâtral.



Nancy, Opéra de Lorraine
[Les 6,8,10,12,15 février 2015](#)

Calderon, Purcarete

Vinogradov, Maksutov, Sebesteyen, Gaskarova, Lifar – Gnidi,
Maksutov, Vinogradov, Gaskarova, Liberman

Informations
Réservations

Aleko, 1893



Aboutissement de son apprentissage au Conservatoire de Moscou, le jeune Rachmaninov doit composer un opéra d'après Pouchkine. Il livre la partition scintillante d'Aleko, d'un raffinement orchestral déjà sûr, égal des opéras les plus réussis de Tchaïkovski, avec une science des transitions mélodiques et des climats, entre élégie poétique, ivresse sensuelle et vertiges amers rarement aussi bien enchaînés. En seulement 17 jours et suivant l'encouragement admiratif d'Arensky son professeur, Rachmaninov achève Alenko qui lui permet de remporter la grande médaille d'or, récompense prestigieuse qu'il récolte avec un an d'avance : c'est dire la précocité de son génie lyrique. Malgré l'enthousiasme immédiat de Tchaïkovski dès la première à Moscou, Alenko sera ensuite rejeté par son auteur qui le trouvait trop italianisant.

Proche de son sujet, immersion dans le monde tziganes où la liberté fait loi, Rachmaninov inspiré par un milieu d'une sensualité farouche, à la fois sauvage et brutale mais étincelante par ses accents orientalisants, favorise tout au long des 13 numéros de l'ouvrage, une succession de danses caractérisées, énergiquement associées, de chœurs très recueillis et présents, un orchestre déjà flamboyant qui annonce celui du Chevalier Ladre de 1906. Fidèle à son sens des contrastes, le jeune auteur fait succéder amples pages symphoniques et chorales à l'atmosphérisme envoûtant et duos d'amour entre les époux, d'un abandon extatique. Parmi les pages les plus abouties qui dépasse un simple exercice scolaire, citons la Cavatine pour voix de basse (que rendit célèbre Chaliapine, d'un feu irrésistible plein d'espérance et de désir inassouvi) ou la scène du berceau. Le souvenir de Boris de Moussorgski, la scène tragique s'achève sur un

sublime chœur de compassion et de recueillement salvateur auquel répond les remords du jeune homme sur un rythme de marche grimaçante et languissante, avant que les bois ne marque la fin, à peine martelée, furtivement. La maturité dont fait preuve alors Rachmaninov est saisissante.

Synopsis

Carmen russe ? La passion rend fou... D'après Les Tziganes de Pouchkine, Alenko est un jeune homme que la vie de Bohème séduit irrésistiblement au point qu'il décide de vivre parmi les Tziganes. Surtout auprès de la belle Zemfira dont les infidélités le mène à la folie : possédé, Aleko tue la jeune femme, sirène fascinante et inaccessible, avant d'être rejeté par le clan qui l'avait accueilli. Le trame de l'action et la caractérisation des protagonistes rappelle évidemment Carmen de Bizet (1875), mais alors que le français se concentre sur le duo mezzo-soprano/ténor (Carmen, José), Rachmaninov choisit le timbre de baryton pour son héros tiraillé et bientôt meurtrier.



La figure de Francesca s'impose dans l'histoire des amants maudits magnifiques. Bien que mariée à Lanceotto, la jeune femme ne peut résister au frère de ce dernier : Paolo. La princesse de Rimini a inspiré de nombreux artistes surtout romantiques : les peintres (célèbre tableau de monsieur Ingres et de William Dyce en une claire nuit enchantée...) et les compositeurs tels Liszt (Dante Symphonie), Tchaïkovski ou Ambroise Thomas sans omettre Riccardo Zandonai... La lecture qu'en offre Rachmaninov s'inscrit dans l'illustration tragique, ténébreuse, crépusculaire.

L'exceptionnel Francesca da Rimini opus 25 (1905) sur le livret de Modeste Tchaïkovski, aux éclats crépusculaires ... souligne combien Rachmaninov est un auteur taillé pour les atmosphères somptueusement fantastiques voire lugubres : pas d'échappée possible pour Francesca. La partition met en avant le génie symphonique de l'orchestrateur, sa capacité à saisir des ambiances sombres et mélancoliques que sous-tend cependant une réelle énergie tendre (ample et prophétique prélude, très développé). Les profils psychologiques sont remarquablement caractérisés par un orchestre océanique qui fait souffler une houle flamboyante et introspective : difficile de résister au chant de Lanceotto Malatesta (baryton) chez qui s'embrase littéralement le feu dévorant du soupçon et de la jalousie. En dépit d'un livret assez sommaire et très schématique de Modeste Tchaïkovsky, la musique comble les vides criants du texte, développe de superbes variations symphoniques sur chaque situations en conflits opposant les deux amants ivres et impuissants face au venin de plus en plus menaçant de Lanceotto. Structuré en flasback, le livret mêle présent de l'action tragique et dramatique, et passé. Le prologue évoque le premier et le second cercle des enfers que traverse Dante conduit par Virgile (comme dans le tableau de Delacroix où les deux sont sur la barque sur un océan inquiétant...). Dante aperçoit l'âme et les fantômes errants de Paolo et Francesca...



Au premier tableau, ans la palais Malatesta, le très grand monologue de Lanceotto Malatesta, solitaire, douloureux témoin d'un amour qu'il ne peut atténuer sans le détruire, se glisse l'amertume de Rachmaninov lui-même qui compose cette partie (1900) alors qu'il vit une profonde dépression après l'échec de sa première symphonie. Conflit entre rage et impuissance tenace face au destin

qui renforce sa totale frustration : Francesca qu'il aime en aime un autre : son propre frère, Paolo. Toute la thématique de la malédiction se déploie ici avec des couleurs inouïes. Contraint de partir à la guerre, Lanceotto exprime néanmoins ses soupçons et sa colère démunie. Le meurtre est évacué en quelques mesures comme si l'opéra était plutôt centré sur le ressentiment du frère trahi et écarté : Lanceotto est le vrai protagoniste de ce drame à la fois économe et fulgurant.

Dans le tableau II, en l'absence de son frère, le beau Paolo fait sa cour à Francesca en lui narrant subtilement l'histoire de Lancelot et de Guenièvre : adultère et trahison d'une force irrépessible au son de la harpe enchantée... Rachmaninov peint alors un superbe lieu d'amour enchanté : ce lieu même qu'évoque insidieusement Paolo, là où Guenièvre s'est donné au chevalier magnifique. Les deux s'embrassent quand surgit Lanceotto qui les poignarde de fureur.

L'Epilogue (avec son chœur surexpressif bouche fermée) évoque le retour de Dante conduit par Virgile hors du second cercle des Enfers. L'ouvrage s'achève ainsi dans les brumes du souvenir, de l'évocation fantomatique, comme un songe surnaturel.



CD. On ne saurait mieux conseiller la version signée il y a presque 20 ans, en 1996 par Neeme Järvi et le symphonique de Gothenburg (Decca) avec deux monstres sacrés du chant russe : le baryton ardent et noble Serguei Leiferkus (Lanceotto) et le ténor non moins hallucinant Serguei Larin dans le rôle éperdu de Paolo. Chacun

éblouit dans la première et seconde partie. Il est temps de reconnaître le génie lyrique de Rachmaninov tel qu'il se dévoile dans ses pages hautement dramatiques. Certes la livret pêche mais la construction et l'intelligence musicale captivent de bout en bout : la fin précipite le drame, l'évocation des enfers de Dante offre une fresque symphonique avec chœur d'une évidente puissance poétique.

Zubin Mehta dirige le Concert du Nouvel An 2015

Vienne, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne. Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année le matin du 1er janvier dans la



Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretenait une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops, marches... l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015
En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France**
Musique



1ère PARTIE à 11h15

Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend in Wein

Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444

Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218

Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108

Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Österreich. Valse, op.164

Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15

Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257

Accelarationen. Valse op. 234

Elektro-magnetische Polka, op.110

Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70

Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477

Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14

Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263

Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226

Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117

Wein, Weib un Gesang Valse, op.333

Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221

Johann Strauss fils : Le Beau Danube bleu

Johann Strauss père : Marche de Radetzky



[LIRE notre présentation complète du Concert du Nouvel An à Vienne 2015 avec Zubin Mehta](#)

Cinéma. Direct de Berlin : le Concert du Réveillon 2014 par le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle



Cinéma, live de Berlin : concert de réveillon du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, [mercredi 31 décembre 2014, 17h30](#). En direct de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Berlin fête le réveillon de 17h30 à 19h sous la direction de Simon Rattle, dans les salles de cinéma. Le Gala from Berlin propose un programme éclectique comprenant la Suite des Indes Galantes de Rameau (pour commémorer les 250 ans de la mort du génie baroque né à Dijon), puis après la pause : la Suite tiré de l'opéra Hary Janos de Zoltan Kodaly, et le Concerto pour piano n°23 de Mozart en la majeur avec Menahem Pressler K 488. Outre l'excellence stylistique et esthétique de l'orchestre berlinois, le programme révèle la prise de risque des instrumentistes de Berlin en particulier dans le choix de jouer une œuvre baroque de surcroît française : Rameau reste l'un des compositeurs les plus difficiles à aborder à l'orchestre, d'autant plus sur les instruments modernes : tenue d'archet, jeu de cordes, attaques, ornements doivent nécessairement être repris du tout au tout : un défi pour les instrumentistes plutôt familiers du répertoire classique et romantique. C'est le même défi orchestral que défend aujourd'hui le jeune maestro Bruno Procopio, qui a récemment dirigé le Simon Bolivar Symphony orchestra et

l'Orchestre philharmonique royal de Liège dans un programme entièrement dédié à Rameau. Le concert à Berlin pour ce 31 décembre devrait de ce point de vue être passionnant. D'autant que les musiciens du Philharmonique de Berlin ont déjà jouer Rameau... dont Les Boréades. Approche déjà audacieuse et porteuse de prouesse reconnue.

Gala from Berlin, en direct de Berlin, dans les salles de cinéma, mercredi 31 décembre 2014 à 17h30. [Réservations sur www.akuentic.com](http://www.akuentic.com)

Les enfants de Scaramouche

Arte, mardi 23 décembre 2014, 18h40. Les Enfants de Scaramouche . Sur le prétexte du ballet de José Martinez, » *Scaramouche* » (musique de Darius Milhaud) créé en 2010, le réalisateur François Roussillon réussit haut la main une adaptation télévisuelle, en forme de » conte dansé « , spécialement écrit pour les fêtes de fin d'année 2014 et qui met surtout en avant le fabuleux talent des jeunes élèves danseurs de l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. C'est une série ciselée de tableaux et épisodes où Enzo, jeune danseur de l'Ecole de Nanterre, retardataire pour l'audition du rôle principal du ballet doit rejoindre Jade, son amie danseuse qui l'attend désespérément dans la salle où José Martinez en personne explique la trame de sa chorégraphie.

Sur le chemin de l'école, Enzo croise divers personnages (un violoniste des rues, le marché de Nanterre au sortir du métro où il improvise un ballet...). Mais il se rêve déjà étoile et dans son rêve, traversant le rideau, de l'école jusqu'au foyer du Palais Garnier, Enzo suit le jeune provocateur Scaramouche à l'habit zébré et l'humeur vagabonde et enjouée. C'est lui qui lui permet de rejoindre, comme un guide enchanteur, les personnages de la Commedia dell'arte.



Scaramouche prend l'Opéra Garnier

Le scénario utilise très habilement les décors réels de l'Ecole de Nanterre et du Palais Garnier : galeries de circulation, foyer surtout et dans le final, tous les espaces de l'escalier monumental. Jade / Colombine se laisse elle aussi entraîner par le facétieux Scaramouche (impeccable Andrea Sarri), en un duo passionné auquel répond dans le songe d'Enzo, le tableau romantique de la Willy : hommage à la danse

raffinée des actes blancs du XIX^e, ceux qui enthousiasmèrent tant Théophile Gautier.

Tout au long de la fiction, le conte dansé synthétise la fièvre délirante qu'incarne la figure séditeuse et libertaire du jeune Scaramouche ; dans ses pas, s'affirment peu à peu les enfants de l'Ecole de danse. Le finale trépidant, la succession des tableaux animés, ce jeu permanent entre drôlerie et traversée du miroir (superbe moment de pure magie quand Colombine / Jade traverse les scènes successives : salle de répétitions, scène du Palais Garnier) composent le charme du film où chacun selon son âge et ses capacités chorégraphiques et dramatiques, peut librement s'exprimer dans la continuité diverse mais très cohérente de l'intrigue.



Les enfants de Scaramouche, conte dansé (ballet-fiction). Réalisation : François Roussillon. Durée : 57 mn (2014). Chorégraphie : José Martinez. Diffusion sur Arte, mardi 23 décembre 2014 à 18h45.

Livres. La musique face au système des arts ou les vicissitudes de l'imitation

au siècle des Lumières (Vrin, Musicologies)

Livres. La musique face au système des arts ou les vicissitudes de l'imitation au siècle des Lumières (Vrin, Musicologies).

Ainsi que l'atteste le Cabinet de Charles Perrault (1690), la musique compte parmi les beaux-arts dès la fin du XVII^{ème}. Inscrite dans la constellation des disciplines artistiques majeures et nobles, – poésie, peinture, architecture, danse : chacune ayant grâce à Louis XIV, sa propre académie royale-, son identité est renforcée dans un jeu inévitable de confrontation interdisciplinaire ; son analogie avec les autres arts, étudiée ; sa spécificité, recherchée ; sa valeur, discutée. L'enjeu de ces discussions et mises en parallèle dépassent le seul intérêt musicologique et la pluralité des regards et des points de compréhensions fait toute la valeur du présent ouvrage.

Thème central, l'art musical, admis comme objet et partie des beaux-arts, institue lui-même un système de représentation de la nature : comment établir l'idéal musical à l'aune de la théorie de l'imitation par exemple, dans la mesure où toute musique même imitative ne ressemble jamais strictement à son modèle ou au sujet qu'elle est censée imiter ? Du reste, le but de l'art : est-il bien d'imiter la nature ou de toucher le cœur et adoucir l'âme ?

Posé tout d'abord comme référent, le système musical – ou plus exactement le langage musical-, soumet les autres arts à l'épreuve de sa propre spécificité; pensé encore comme modèle d'une conception particulière du beau, il fournit alors l'instrument d'une appréciation des autres disciplines. C'est donc principalement selon un « esprit de système » que se



construit l'identité poétique de la musique au siècle des Lumières, justifiant d'infléchir ici les frontières cloisonnant aujourd'hui la recherche musicologique, littéraire, philosophique et celle de l'histoire de l'art.

Le lecteur y butinera dans des chemins profitables, selon ses goûts et ses centres d'intérêts, mais toujours la question de la musique quand elle est croisée avec le langage des autres métiers artistiques, s'en trouve enrichie du fait de cette élargissement du savoir et de sa contextualisation. L'interdisciplinarité des expériences et des connaissances permettent de mieux percevoir la diversité cohérente d'une époque, ici celle des Lumières, afin que se dessinent les facettes de l'œuvre totale, manifestation de la sensibilité esthétique de la période questionnée : l'idée d'une Gesamtkunstwerk (forme d'art total), si elle s'épanouit au cours du XIX^e et se cristallise en particulier chez Wagner, puise en vérité racines et origines dès le XVIII^e, précisément dans les cercles de l'intelligentsia française que la conscience académique et la volonté encyclopédique stimulent particulièrement : discours, traités, essais philosophiques (sources premières du questionnement) témoignent d'une pensée esthétique qui s'interroge sur les formes de l'art, rétablissant les liens vitaux entre les disciplines artistiques. « Donner la mesure de cette culture intellectuelle, au sein de laquelle la musique jouait un rôle essentiel, est le mérite inestimable de ce recueil » précise l'introducteur dans l'avant-propos.

Soit au total 6 parties : » De l'objet au référent : la musique comme partie du système des beaux-arts « ; » du référent au modèle : la musique exemplaire » ; » le langage pittoresque de la musique : fortune d'un présumé au XVIII^e » ; » L'imitation de la musique à l'épreuve de la scène » : de loin pour nous la partie la plus passionnante par les multiples problématiques complexes et polémiques qui sont suscitées... dont un excellent article signé Alexandre

Dratwicki sur l'histoire du ballet en France en 1770 et 1810 évoquant l'invention de Noverre, de Gardel, de Viotti... ; » Le génie musical et la poétique de la peinture » ; enfin » une esthétique européenne : la musique et le système des arts d'imitation dans l'Angleterre et l'Allemagne des Lumières « . Voici assurément l'un des meilleurs ouvrages de la collections Musicologies des éditions Vrin.

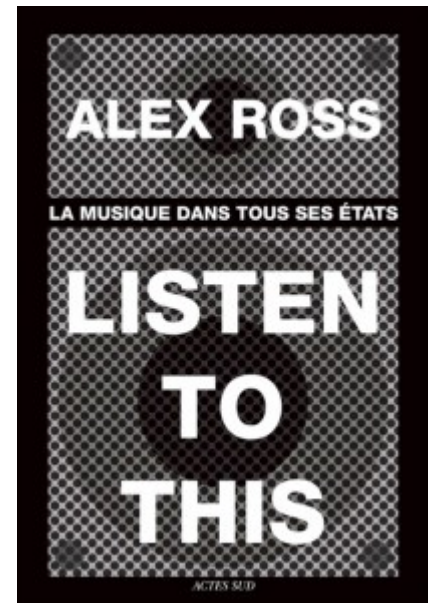
✖ **La musique face au système des arts, ou les vicissitudes de l'imitation au siècle des Lumières.** Ouvrage collectif, sous la direction de Marie-Pauline Martin et Chiara Savettieri ont collaboré à ce volume : A. Beyer, J. Blanc, U. Boskamp, C. Champonnois, J.-F. Coz, F. Dassas, É. Décultot, G. Di Liberti, B. Didier, A. Dratwicki, E. Fubini, G. Guertin, M. Hobson, L. Lattanzi, É. Lavezzi, V. Lloort Llopart, M.-P. Martin, M. Mazzocut-Mis, M. Noiray, L. Pierre, T. Psychoyou, E. Reibel, Ph. Robinson, C. Savettieri, M. Semi. [Editions Vrin, collection MusicologieS](#). 352 pages – 17 × 24 cm – 30 €. ISBN 978-2-7116-2528-4 – juin 2014

Livres. Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud)

Livres. Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud).

Mémoriser tout Mozart sur son lecteur MP3 (au total 9,7 Go), en concevoir autant de playlists thématiques (n'écoutez que les adagios, les Kyrie...) ; suivre un instrumentiste du Los Angeles Philharmonic pour en dévoiler la faculté d'adaptabilité à tous les répertoires (suscitant ainsi l'admiration du compositeur Thomas Adès...) ; constater les apports indiscutables de la dématérialisation de la musique classique grâce à internet (lire l'excellent chapitre « Les machines infernales ») ; égrainer en illustrations sonores précisément choisis, l'histoire de la basse continue à travers les âges (« Chaconne, lamento et walking blues »)... voilà autant de regards et entrées subjectifs qui font ici une vision et une compréhension profonde, sincère, passionnée (donc passionnante) de la musique classique. Alex Ross, chroniqueur et journaliste au New Yorker retrouve dans ce second opusculé (après le non moins excellent *The rest is noise* (2010, Actes Sud) d'une liberté de ton (qui lui donne au demeurant sa viscérale cohérence), une facilité argumentée sur des sujets variés ; décomplexée, juste, précise, l'explication du classique y gagne évidemment en clarté, en originalité d'approche, réconciliant pour beaucoup : classique et technologie ; culture ancienne, baroque et romantique, et ambiance sonore de son enfance / adolescence (pop, rock, new age, jazz...).

La partie centrale regroupe pas moins d'une douzaine d'évocations-portraits de musiciens morts ou vivants : compositeurs, chefs, pianistes, rockeurs, chanteurs, auteurs-compositeurs... autant de préludes aux trois hommages (les mieux sentis) à trois immenses tempéraments musicaux : Bob Dylan (*I saw the light*, sur les traces de Bob Dylan), Lorraine Hunt Lieberson (la soprano tragique emportée par un cancer, en



juillet 2006, – Phèdre du siècle, dans Hippolyte et Aricie de Rameau au Palais Garnier sous la direction de William Christie), le dernier Brahms.



Eclectique sans pédantisme, cultivé mais accessible, Alex Ross distille ici son art majeur ; et même s'il manque parfois des éléments importants pour mieux juger et prendre parti sur les thèmes et les personnalités abordées, la plume de l'Américain curieux, rétablit journalisme avec information, sans les récupérations et instrumentalisations néfastes pour le genre et surtout la patience du lecteur. Listen to this est paru outre-Atlantique en 2010, l'année où était traduit son premier ouvrage chez Actes Sud, The rest is noise.

Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états ([Actes Sud](#)). Traduit de l'américain. Parution : janvier 2015. ISBN : 978 2 330 02688 2. Prix indicatif : 29 € ttc.

Zubin Mehta dirige le Concert du Nouvel An 2015

VIENNE, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne. Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année



le matin du 1er janvier dans la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretenait une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops, marches... l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015
En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France**
Musique

1ère PARTIE à 11h15

Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend in Wein

Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444

Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218

Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108

Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Österreich. Valse, op.164

Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15

Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257

Accelérationen. Valse op. 234

Elektro-magnetische Polka, op.110

Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70

Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477

Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14

Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263

Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226

Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117

Wein, Weib un Gesang Valse, op.333

Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221

ZUBIN
MEHTA, *bi*
ographie
. Né à
Bombay
en 1936,
Zubin
Mehta
poursuit
son
éducatio
n
musicale



à Vienne. De 1954 à 1957, il étudie la direction d'orchestre auprès du « fabricant de chefs d'orchestre », Hans Swarowsky, professeur à l'Académie de musique. Après ses débuts aux États-Unis en 1960, il est nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles en 1962, alors qu'il est âgé d'à peine 26 ans. Puis le New York Philharmonic lui offre le poste de directeur musical, qu'il occupe dès 1978 (42 ans), succédant à Pierre Boulez. Il y reste jusqu'en 1991, soit pendant 13 années, – un record. En 1998, Zubin Mehta prend la direction musicale de l'Opéra d'État de Bavière, où il reste jusqu'en 2006.

Approfondir

Decca vient de publier en décembre 2014, un sublime coffret de 64 cd retraçant une partie de l'histoire discographique du Philharmonique de Vienne : ses grands chefs, ses compositeurs favoris dont évidemment l'emblématique Johann Strauss II, mais aussi les 4 « B » de l'école romantique viennoise : Beethoven,

Brahms, Bruckner... (c'est qu'ici, le Philharmonique de Vienne est plus idoine et mieux expressif par son élégance racée que le Philharmonique de Berlin... à chacun son goût)...

CD, coffret. Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA). Depuis 1842, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Wiener Philharmoniker, créé par **Otto Nicolai**, incarne le rêve de tout orchestre : la phalange, véritable mythe musical, enchante le monde par ses qualités interprétatives et surtout une sonorité fluide, voluptueuse, coulante, magistralement onctueuse qui ne cesse de convaincre : chaque Concert du Nouvel retransmis sur toutes les chaînes du monde renouvelle le miracle attendu : on y décèle l'éloquence oxygénée de ses cordes flexibles, la puissance ronde et chaude de ses cuivres (les cors en particulier), la clarté individuelle de son harmonie (bois)... et l'on se dit à chaque concert, voici indiscutablement le meilleur orchestre au monde. Et pourtant depuis l'essor des orchestres sur instruments d'époque, notre perception a changé : timbres petits, délicats caractérisés contre puissance et cohérence lisse voire creuse. Or parmi les phalanges sur instruments modernes, le Wiener Philharmoniker se distingue toujours par son éloquence suprême, majestueuse et raffinée, une élégance superlative (la respiration des cordes, ce matelas sonore transparent et ductile qui s'accorde idéalement à tous les solistes qu'ils soient chanteurs ou instrumentistes...- qui fait le plus souvent les plus grandes expériences au concert comme à l'opéra... Voilà pourquoi l'Orchestre outre ses compétences symphoniques, excelle dans le ballet et donc le programme de musique légère infiniment élégante et subtile qui caractérise essentiellement les valse de Strauss II... Superbement édité, le coffret publié par Decca pour les fêtes de fin d'année



ravira tous les passionnés de symphonisme grande classe, dont les années d'enregistrements couvrent au final une période riche en manières personnelles, celles des grands chefs du XXème siècle , des années 1950 aux années 1980: c'est donc une mine, une somme passionnante qui constitue aujourd'hui la mémoire vive de l'orchestre viennois. Evidemment pas de romantique français, ni même d'impressionisme debussyste ni ravélien... mais un répertoire "viennois" depuis l'après guerre centré sur Haydn, Mozart (Concertos pour piano, clarinette, Symphoies...), Beethoven, quelques Schubert, Bruckner, surtout Brahms... dont les intégrales s'agissant des B (Beethoven, Bruckner, Brahms, constituent les piliers du répertoire). [LIRE notre critique complète du coffret Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition \(64 cd DECCA\), paru pour les fêtes de fin d'année 2014](#)

Paris. Féerie de La Source, ballet romantique au Palais Garnier

Paris, Palais Garnier : Ballet La Source. Jusqu'au 31 décembre 2014, le Palais Garnier vous offre une soirée au romantisme orientaliste et féérique irrésistible : La Source (1866) récente recreation de la maison (2011) ressuscite, affirmant derechef la cohérence esthétique du spectacle et l'excellence des danseurs parisiens. En réexhumant le ballet La Source de Saint-Léon, Minkus et Delibes, Jean-Guillaume Bart, ex étoile parisienne, réussit totalement: régénéré dans ses décors somptueux et une chorégraphie subtile et fluide, le spectacle

devrait s'inscrire durablement sur la scène de Garnier, devenant même l'équivalent du Lac des cygnes ou de La Bayadère.



C'est de facto in loco un « romantisme réenchanté ». On aime l'équilibre des épisodes et des tableaux, l'alternance ciselée des numéros solistiques et des collectifs spectaculaires (les épisodes des nymphes comptent jusqu'à 20 ballerines),

l'enchantement permanent d'une danse jamais purement athlétique et démonstrative, mais qui sait a contrario relire le vocabulaire du romantisme féerique et orientalisant, laissant aux 5 personnages clés, l'occasion de composer des personnages de chair et de sang. En préservant le caractère dans chaque pas, l'élégance et la clarté du dessin, la simplicité des tableaux symétriques, Bart fait un ballet aussi prenant et enchanteur que les classiques du genre: le Lac des Cygnes ou La Bayadère (1992, chorégraphie de Noureev). Mais le chorégraphe va plus loin qu'une simple évocation réactualisée du ballet romantique français: il en révèle grâce à d'excellentes coupes, la poésie, la grâce et la subtilité. L'orientalisme du sujet est bien présent (les costumes des Caucasiens et des Odalisques signés Christian Lacroix rappellent Bakst) et le déroulement de l'action du début à la fin, soigne les enchaînements et les contrastes. Voici un grand ballet digne de la maison parisienne, dont les enchantements multiples font un spectacle résolument incontournable. D'autant plus adapté pour les fêtes et les sorties familiales.

[LIRE nos critiques du ballet La Source, octobre 2011, décembre 2014.](#)

[Une soirée exceptionnelle à voir et revoir au Palais Garnier à Paris les 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 15, 17, 19, 20, 22,](#)

23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre 2014. Spectacle idéal pour les fête de cette fin d'année 2014.